

L'écran d'albâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beau lieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

LA LÉGENDE DE SŒUR BÉATRIX

A vous tous qui rêvez d'art, de beauté et de vérité, lisez et venez voir cette douce légende qui parlera à votre cœur. Tels sont les mots inscrits au fronton de ce chef-d'œuvre inspiré d'un miracle du XIII^e siècle.

Issue d'ombre et de lumière, cette légende d'amour, de péché et de pardon, attristée de misère humaine et toute radieuse de doux miracle, a fleuri comme un lys mystique au temps de la Croisade et du bon roi Saint-Louis.

Sœur Béatrix, douce servante de la Vierge que l'Amour vient saisir un soir dans le couvent où elle prie. Il arrive sous les espèces de Jehan de Gormont, chevalier, que le hasard conduit dans le monastère. Ils s'aiment, ils partent, ils s'épousent.

Béatrix est mère, mais Jehan de Gormont, volage, la délaisse, lui préférant les courtisanes, ce qui nous vaut la reconstitution d'une orgie médiévale.

L'enfant de Béatrix se meurt. Elle est désespérée, elle s'enfuit de la demeure où elle ne trouva que des souffrances et va à une vie de débauche. C'est la misère morale, la déchéance physique, la honte et le déshonneur, jusqu'à un jour où, repentante, Béatrix retourne au couvent. Et là, elle retrouve la Béatrix d'autrefois, que la Vierge a réincarnée, sachant qu'elle reviendrait.

Toutes les scènes mystiques sont d'une foi ardente, qui s'oppose à la violence et à la rudesse de la chute de Béatrix.

Mlle Sandra Milovanoff, avec son calme et son visage plutôt triste, a réussi admirablement à personifier la tendre sœur Béatrix. M. Eric Barclay est très bien dans Jehan de Gormont. Mme Suzanne Branchetti est bonne dans son rôle de courtisane et les autres acteurs méritent des éloges.

Moins religieuse que profane, la légende de Sœur Béatrix, est l'œuvre d'un moraliste et d'un conteur plutôt que celle d'un hagiographe. Elle a été recueillie au XIII^e siècle. C'est encore le temps où triomphe la religion de l'amour courtois et le culte chevaleresque de la femme. La vierge, elle-même, est dite « Madame » et son paradis est un palais... Cette histoire poignante et douce promet le pardon et la paix à ceux qui auront conservé, à travers les pires erreurs de la vie, une âme de bonté et un cœur innocent. La légende de Sœur Béatrix est la pitoyable histoire d'une femme qui a aimé et souffert, d'une mère qui a pleuré.

Béatrix accomplit son noviciat au moûtier de Notre-Dame-Des-Monts. Il est de tradition dans sa famille, laquelle est une des plus anciennes du royaume, que l'aînée des filles entre au couvent. Béatrix est une enfant douce, jolie, qui renonce avec joie au monde qu'elle ignore et consacre ses journées à garnir de cierges et de fleurs l'autel de la Vierge. Elle est heureuse, elle aime cette statue de la Vierge qu'un imagier du temps a sculptée, maternelle et pleine de grâce, avec l'enfant Jésus sur les bras.

Or, un soir d'orage, un bûcheron apporte au couvent un jeune seigneur qu'il vient de ramasser, évanoui, dans la forêt. La novice, qui sait l'art des charpies et des baumes, comme toutes les demoiselles de ce temps, est chargée de lui donner ses soins.

Quand le blessé se réveille, il sourit, il vient de reconnaître en Béatrix sa petite amie d'enfance. La novice, à son tour, se montre ravie de ce hasard. Ils évoquent les jours espagnols et fleurissent dans les jardins seigneuriaux. Leur cœur s'émeut à ces souvenirs. Mais, tandis que Béatrix se plaît chastement à leur charme, le blessé, le comte Jehan de Gormont, les sent brûler en lui comme un amour. Guéri, il pourrait s'en retourner dans son château ; il aime mieux feindre de souffrir encore, et, par ce mensonge, obtenir de la supérieure, de rester quelques jours de plus au moûtier. Pourtant, lorsqu'un attend son retour avec impatience : Nilidor, la gouvernante des



pages, sa fiancée. Bientôt, Jehan avoue son amour à Béatrix, elle s'effraie, il est tendre et pressant : Il prend dans le réseau des souvenirs et des tendres aveux, cette jeune âme. Elle n'en est qu'à ses premières semaines de son noviciat. Elle n'est point liée. Elle cède. Avant l'aube, elle ira déposer devant l'autel de la Vierge ses habits de pureté, et rejoindre Jehan. La cloche des matines en vain l'appellera. Elle part vers la vie, mais elle pleure.

Ses noces sont célébrées. Grande fête où assiste toute la noblesse de la province : jeux, trouvères, jongleurs, sonneurs de vielles et de rebecs. Premiers mois de bonheur. Un enfant naît, mais son sourire ne fixera pas l'inconstance de Jehan. Nilidor a gardé sa place au château de Gormont. Et tandis que la mère chante auprès du berceau, Jehan court le cerf en compagnie de son ancienne fiancée. Un jour, Béatrix confie son enfant à la

nourrice et va rejoindre la chasse. C'est pour surprendre les deux amants. Elle rentre, l'âme déchirée, pourtant il lui reste une joie au monde : son petit ! Hélas ! l'enfant atteint d'un mal mystérieux, dépérit.

Egoïste et léger, Jehan s'aperçoit à peine et des angoisses de la mère, et de l'agonie de son enfant. Il donne des fêtes, se grise d'amour et de vin aux côtés de Nilidor. Cependant, Béatrix, le cœur percé de glaives, confie son petit à Notre-Dame-Des-Monts. L'enfant meurt.

Béatrix se sent abandonnée... Nul rayon dans sa douleur. Tout ce qui fit sa joie, l'amour et la maternité n'est plus. Que fera-t-elle ici, étrangère et délaissée ? Il faut qu'elle s'en aille, qu'elle cherche, sinon le bonheur, du moins l'oubli.

Et elle s'en va vers la vie, cette grande inconne. Et comme il est doux et crédule, son cœur s'ouvre bientôt à de nouveaux aveux, qui amènent de nouvelles déresses. Ainsi d'amour en amour, elle déchoit et roule jusqu'aux tavernes de ribauds et de mauvais garçons, jusqu'aux hasards de la rue. Pourtant, aux plus tristes heures, on ne sait quoi de pur se révolte en elle et semble échapper à la souillure. Un soir même, elle s'est sauvée à peine d'ignobles contacts, on la voit entrer dans une maison ouverte où pleure un enfant. Elle console le marmot, le berce dans ses bras, et tient en respect par sa douceur et son geste de mère, les truands qui ricanent sur le seuil.

Vieille, flétrie, rongée par l'âge et le malheur, à bout d'avances, elle part, un soir, loin des villes et gagne, de toute sa misère, désespérée, les routes d'autrefois. A travers la forêt où le destin releva le comte Jehan, elle va, harassée, et se traîne jusqu'à la porte du couvent de Notre-Dame-Des-Monts. Elle frappe, on fait accueil à la pauvre. Dans la cellule qui fut celle de Jehan, une inscription est gravée près d'une fresque. Le comte de Gormont, a fait don de tous ses biens à la Communauté. Il est mort l'an passé. Et Béatrix apprend ainsi la mort de son mari.

Une sœur indigne à la pauvre, le chemin de la chapelle. Elle y trouvera la Sœur Béatrix. Sœur Béatrix ! la vieille femme s'étonne, demeure incrédule. Sœur Béatrix est partie depuis longtemps. Non, assure la religieuse. Elle est toujours là, et si dévote à la Vierge que le Ciel a fait pour elle un miracle. Ses compagnes ont vieilli selon la loi humaine, sœur Béatrix a gardé la fraîche jeunesse de son noviciat. Et la pauvre, arrivée à l'autel, reconnaît, émerveillée, sa jeune image. C'est la Vierge qui a remplacé l'infidèle depuis le jour où celle-ci lui a confié ses habits de novice. Elle est celle qui attend et qui pardonne. Déjà la Vierge est redevenue la statue de l'autel. Mais dans l'enfant qu'elle porte dans ses bras, Béatrix reconnaît son propre enfant. La Vierge est aussi celle qui console.

Cependant tinte l'heure des matines. Les nonnes arrivent à la chapelle. Béatrix est en prières. Et la supérieure, maternellement, la grande parce qu'elle a encore passé la nuit au pied de l'autel.

L'Écran d'albâtre

Mercredi soir a eu lieu l'inauguration du plus moderne cinéma de Londres, le Capitol, par une soirée de gala dont le succès fut complet. Ce nouveau théâtre, d'aspect grandiose, avec son immense salle, ses verrières de cathédrale, son dôme qui domine l'orchestre et renvoie aux spectateurs des effluves de musique, son écran d'albâtre baigné d'une brume changeante et colorée d'où l'image sort vivante comme d'un « puits de lumière », ne pouvait choisir pour son programme d'ouverture qu'une super-production, digne de son cadre et du public ultra-select auquel elle allait être présentée.

(Le Journal.)

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ